



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 126 du 18 avril 2014

L'agenda

L'éditorial

Humaniser notre civilisation

Nouvelles de l'association

- Nouveau conseil d'administration de D&S
- Groupe paysage religieux
- Université d'été

Résonances spirituelles

- Méditation sur la mort, autrement dit sur la vie
- Nuit, mère des lumières
- Cherche-toi jusqu'à ce que tu te trouves

Démocratie & spiritualité

- Pour un renouveau de l'action collective, quelle spiritualité ? *Notes à partir d'un exposé de JM Gourvil*
- Lendemain d'élections municipales, *Bernard Ginisty*

Échos d'ailleurs

- Bill Viola au Grand Palais
- Un documentaire sur les défis de l'Église

Libres propos

- Interactions entre politique, culture et spiritualité, *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, [cliquer sur ce lien](#), puis sur « Faire une demande d'adhésion ». (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

- Mercredi 23 avril, 28 mai, 25 juin, de 18h15 à 19h30 : **méditation interspirituelle**
Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)
- Lundi 12 mai de 15h à 16h30 : **conseil d'administration**
Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)
- Lundi 12 mai : réunion **conviviale supprimée** au profit d'une réunion organisée par le groupe IRENE (sociologie des religions) à l'Assemblée nationale sur « Raison politique et religions » (cf. Informations diverses)
- Vendredi 16 mai à 14h30 : troisième **réunion de préparation de l'université d'été**
Au domicile de Gilles et Odile Guillaud (s'inscrire auprès de Patrick Brun)
- Lundi 16 juin de 19h à 21h : réunion **conviviale « Paysage religieux et laïcité »** (réunion initialement prévue le 12 mai)
A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

L'éditorial

Humaniser notre civilisation

Les mutations en cours, en particulier celles liées à la place croissante de la sphère numérique et aux remises en cause du sens du travail et du rôle de la famille, conduisent-elles à un « *changement de civilisation* » ? Mais surtout, que faire pour que ce soit une civilisation porteuse d'humanité ? Telles sont les questions que nous sommes amenés à nous poser. Pour chercher à y répondre, il peut être intéressant de se référer à trois pensées, celles d'Edgar Morin, du pape et de Cynthia Fleury.

Edgar Morin nous propose une politique de civilisation reposant sur trois impératifs :

- la solidarité : « *la solidarité anonyme de l'État providence est insuffisante* »¹
- la qualité de la vie : « *la qualité de la vie se traduit par du bien-être dans le sens existentiel et non seulement dans le sens matériel* »
- l'enracinement : « *l'homogénéisation, la standardisation, l'anonymation tendent à détruire les diversités culturelles et à faire perdre les racines.* »

Sur ce dernier point, référons-nous à l'approche de la culture du pape François dans son exhortation apostolique « *La joie de l'évangile* »² : « *la culture est quelque chose de dynamique qu'un peuple recrée constamment, et chaque génération transmet à la suivante un ensemble de comportements relatifs aux divers situations existentielles qu'elle doit élaborer face à ses propres défis.* » Le pape souhaite que le lien se fasse entre un peuple qui élabore sa culture et une spiritualité populaire s'incarnant dans la culture des gens simples.

Une piste complémentaire est proposée dans *La Croix* du 31 mars par Cynthia Fleury. S'inquiétant de la déshumanisation de notre société, elle se demande si individuellement nous sommes capables

¹ Ceci rejoint les propos de JM Gourvil rapportés p. 6 de cette Lettre

² Paragraphe 122 de *La joie de l'Évangile*

de résister en prenant le risque de mourir socialement, économiquement, physiquement... ; c'est pourquoi, pour dépasser le découragement individuel, elle nous invite à « *se rappeler que l'exemplarité relève aussi d'une fabrication collective de "quelques-uns" regroupés, soudés, organisés, issus de sphères différentes* ».

Le rôle de minorités exemplaires issues de toutes les couches de la société est fondamental pour humaniser notre civilisation, mais il faudra qu'elles soient aussi capables de générer avec le peuple une culture commune porteuse d'un projet donnant sens à nos vies personnelles et à notre société.

Nouvelles de l'association

Nouveau conseil d'administration

Le nouveau conseil d'administration comprend des membres en cours de mandat (*Genviève Ancel, Odile Guillaud, Gilles Guillaud, Bernard Templier, Slimane Tounsi, Monique Valette*), des membres réélus (*Patrick Boulte, Patrick Brun, Jean-Claude Devèze, Jean-Baptiste de Foucauld, Annie Gourdel, Henry Jack Henrion, Marcel Loarec, Régis Moreira, Christian Saint-Sernin, Jean-Claude Sommaire, David Vincent*) et trois nouveaux membres (*Martine Huillard, Jean de Saint-Guilhem, Denis Magnin*). Bienvenue aux trois nouveaux administrateurs.

Après la démission de Bernard Templier pour raison de santé, le bureau est constitué de Jean-Baptiste de Foucauld, président, Gilles Guillaud et Jean-Claude Devèze, vice-présidents, Annie Gourdel, trésorière, Patrick Brun, secrétaire et de Henri-Jack Henrion. Il doit être confirmé par le prochain CA.

Groupe paysage religieux

Le groupe sur le paysage religieux et la laïcité en France s'est réuni le 31 mars dernier pour réfléchir sur les suites à donner au texte [Religions et spiritualités, des ressources pour le vivre ensemble républicain ?](#)

Si l'on résume les questions posées par ce texte aussi bien dans sa version longue que dans la version des quatre pages qui est parue dans notre Lettre de mars, cinq questions paraissent pouvoir donner lieu à des approfondissements :

1. Comment l'éducation et la culture peuvent-elles transmettre le patrimoine symbolique et spirituel de l'humanité ?
2. Comment promouvoir et vivre une laïcité ouverte et respectueuse des différences ?
3. Comment traiter les religions à égalité dans une société laïque en créant la capacité pour tous les croyants de vivre leur religion ?
4. Comment améliorer les conditions du dialogue entre religions et mouvements spirituels entre eux et avec les pouvoirs publics ?
5. Quelle(s) contribution(s) les spiritualités et religions peuvent-elles apporter au renouveau du vivre ensemble et comment traduire en termes laïcs et en principes d'éthique citoyenne le meilleur du patrimoine spirituel et religieux de l'humanité ?

Plusieurs rendez-vous vont nous permettre d'approfondir telle ou telle de ces questions :

- La réunion conviviale du lundi 12 juin (qui remplace celle du 12 mai supprimée en raison de la soirée organisée par le groupe IRENE à l'Assemblée nationale (cf. *Informations diverses*)).
- Une rencontre au couvent des Bernardins organisée par notre ami Jacques Huntzinger en juin.
- La dernière matinée de l'université d'été le dimanche 31 août.
- Enfin un colloque au printemps 2015 pour célébrer les vingt ans de l'association.

Chacun est invité à contribuer à ces réflexions sur l'un ou l'autre des cinq thèmes en adressant une contribution, même brève, à Patrick Brun - brundom2005@yahoo.fr - qui regroupera les textes en vue de la préparation des réunions.

Université d'été

L'université d'été aura lieu au couvent des Carmes d'Avon-Fontainebleau, comme l'an dernier, du vendredi 29 août à 9h au dimanche 31 août à 12h30 : [programme et bulletin d'inscription](#).

Résonances spirituelles

Méditation sur la mort, autrement dit sur la vie

Texte de la méditation interspirituelle du 26 mars

Incorporer la mort dans notre vision, c'est recevoir la vie comme un don d'une générosité sans prix.

- « *La mort, écrit Pierre Teilhard de Chardin, est chargée de pratiquer jusqu'au fond de nous-mêmes l'ouverture désirée* ».

Fermer les yeux devant la mort en se barricadant contre elle, c'est au contraire rabaisser la vie à une chiche épargne dont on compterait les dépenses sou par sou, au jour le jour.

- « *En disant : 'j'ai réglé mes comptes avec la vie', écrit Etty Hillesum, je veux dire : l'éventualité de la mort est intégrée à ma vie, car regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie. A l'inverse, sacrifier dès maintenant à la mort un morceau de cette vie, par peur de la mort et refus de l'accepter, c'est le meilleur moyen de ne garder qu'un petit bout de vie mutilée, méritant à peine le nom de vie. Cela semble un paradoxe : en excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète, et en l'y accueillant, on élargit et enrichit sa vie.* »

Extraits des p 36/37 de « cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie » de François Cheng (Albin Michel)

Nuit, mère des lumières

Nuit, mère des lumières,

En son sein lumière est.

Déjà sang, déjà lait,

Déjà chair déchirée,

Déjà voie de tendresse,

Déjà voie de douleur,

Déjà prête à mourir,

Mais toujours renaissante,

Déjà ultime sursaut,

Mais toujours.

Poème extrait de la cinquième méditation de François Cheng

Cherche-toi jusqu'à ce que tu te trouves

Cherche-toi jusqu'à ce que tu te trouves,
Puis quitte-toi lorsque tu te seras trouvé,
Car si la connaissance ne t'enlève pas à toi-même pour être dans la fraternité,
Alors il vaut mieux rester ignorant.

Va vers autrui jusqu'à ce que tu te donnes,
Puis reviens vers toi lorsque tu te seras donné,
Car si l'amour ne te rend pas à toi-même pour être dans la liberté,
Alors il vaut mieux n'avoir rien à donner.

Extrait de la chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 31/03

Démocratie et spiritualité

Pour un renouveau de l'action collective, quelle spiritualité ?

A partir de l'exposé de Jean-Marie Gourvil au Forum 104 le 19 mars, dans le cadre du cycle Pacte civique

Il est important de se reposer la question de nos actions sociales collectives alors que la critique de l'État providence bureaucratique est à l'ordre du jour. Pour ce faire, il est intéressant d'examiner les changements de mentalités survenus à l'époque dite « moderne » à la suite du Moyen âge : on y assista à la fois à l'enfermement des pauvres en 1657 et à la condamnation des mystiques dans la seconde partie du XVII^{ème} siècle.

Michel Foucault dans « *Histoire de la folie à l'âge classique* » (Gallimard, 1972) traite assez longuement de l'enfermement des pauvres sous Colbert dans l'hôpital général à Paris en 1657 ; dans la période qui précède, les pauvres étaient l'objet de la compassion de leurs « frères » plus aisés qui s'occupaient d'eux. L'action de l'Église se réduisant de plus en plus à la mise en œuvre des politiques royales, elle devient un appareil au service des politiques sociales publiques.

En parallèle, les grands spirituels étant condamnés à la fin du XVII^{ème} siècle, Bossuet et Pierre Nicole proclament l'inutilité de la mystique et incitent les chrétiens à accepter « la commune vertu ». La « spiritualité » du XVIII^{ème} visant à la correction des comportements, ce sera progressivement l'époque de « l'honnête homme » et de « l'esprit bourgeois ».

Ainsi la classe bourgeoise montante au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles élimine les contacts de proximité avec le pauvre ; elle se réfère à la théologie de la prédestination (calviniste et janséniste) qui privilégie l'idée qu'il faut prendre soin du pauvre, mais qu'il n'est pas mon semblable ; en effet, je suis moi vertueux, lui ne l'est pas, et je réussis, mais lui est en échec. Le bourgeois préfère donner à la caisse des pauvres que de prendre soin directement de lui. On donne pour le pauvre, on soigne

sa propre vertu, mais le pauvre n'est plus mon semblable. Ainsi, progressivement, une nouvelle société se met en place : le pauvre est pris en charge par l'Église et par l'État ; derrière les murs des institutions, le pauvre est enfermé et des religieux dévoués s'en occupent.

Monsieur Vincent (Saint Vincent de Paul), qui s'oppose à l'hôpital général, écrit en parlant des filles de la charité : « leur couvent sera le village ou le quartier de la ville, leur cloître la rue où tout le monde se croise, leur cellule la chambre du malade, leur abbatale l'église paroissiale ». Son exemple nous pose la question de notre façon d'agir vis-à-vis de nos prochains.

Comment s'impliquer pour créer des liens fraternels avec ceux qui souffrent ?

Comment favoriser le renouveau spirituel en développant notre *intérieurité* au cœur même des villes et campagnes ?

Quelle place donner dans nos vies au service des autres, à la compassion et à la mystique ?

L'action collective « spirituelle » ne saurait se contenter de gérer des appareils de prise en charge nécessaire, mais souvent impersonnelle des démunis au nom de « la solidarité » ; elle impose la relation, le respect, la co-construction, le territoire partagé parce que nous partageons tous la même humaine condition et qu'il nous revient « *d'être créateurs d'un foisonnement de solidarités* ».

Lendemain d'élections municipales

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 7 avril 2014

La campagne électorale pour les municipales que nous venons de vivre aurait pu être l'occasion, pour notre société, de faire le point sur ses valeurs fondamentales et les solidarités qu'elle entend promouvoir sur le terrain. Au lieu de cette réflexion qui fait appel à la responsabilité de chacun, nous avons été trop souvent abreuvés de petites phrases et d'analyses sans fin des rapports de force entre les appareils des partis politiques ou du destin de telle ou telle personnalité. L'emprise du système médiatique sur le débat démocratique conduit à une « normalisation » du débat, comme l'analyse Jean-François Kahn dans son dernier ouvrage, *L'horreur médiatique* (1). Face à ce conditionnement, il n'est pas étonnant que se développe une critique systématique des médias : « *On ne trouve pas, écrit-il, de qualificatif plus dévalorisant pour désigner, par exemple, un candidat présidentiel, ou un philosophe en vue, que de leur accoler cette étiquette « candidat des médias » ou « philosophe des médias »* (2).

Alors qu'habituellement, les élections locales suscitent un intérêt privilégié de la part des électeurs, on a constaté un taux record d'abstention. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation : l'incapacité des hommes politiques de sortir des figures imposées et usées des joutes électorales, le scepticisme d'une société traumatisée par le chômage face auquel l'alternance gauche-droite paraît dépourvue de signification, ou encore, la confiscation de la politique par des « experts » qui réduit l'exercice de la citoyenneté à des questions de compétence financière et économique. Cette crise démocratique appelle à inventer de nouveaux rapports entre les acteurs de la société civile et ceux de la vie politique. De s'être ignorés, méprisés ou instrumentalisés, les uns et les autres risquent de s'enfoncer dans la stérilité. L'histoire de ce pays montre que l'activité politique est féconde lorsqu'elle embraye sur les créations de la société civile : celles des Bourses du travail, du syndicalisme, de l'économie sociale, de l'éducation populaire, de la vie associative, des ONG... Réciproquement, si ces mouvements sociaux perdent leur rôle de médiation entre l'individu et le champ global du politique, ils se sclérosent parfois dans les mains de permanents corporatistes justifiant leurs rentes de situation par de vagues généralités humanistes.

Le 14 mai 1984, à l'université de Toulouse Le Mirail, était lu un discours de Vaclav Havel empêché par les autorités communistes de son pays, la Tchécoslovaquie, de venir recevoir le diplôme de docteur *honoris causa* que l'université lui avait décerné. Après le tapage médiatique que nous venons de traverser, il me paraît utile de relire les propos de cet homme politique qui a payé au prix fort sa lutte pour la démocratie, avant d'exercer dans son pays les plus hautes fonctions : « *Il me semble, écrit-il, que tous, que nous vivions à l'Ouest ou l'Est – nous avons une tâche fondamentale à accomplir dont tout le reste découlerait. Cette tâche consiste à faire front à l'automatisme irrationnel du pouvoir anonyme, impersonnel et inhumain des idéologies, des systèmes, des appareils, des bureaucraties, des langues artificielles et des slogans politiques ; (...) à faire confiance à la voix de notre conscience plutôt qu'à toutes les spéculations abstraites ; (...) à ne pas avoir honte d'être capable d'amour, d'amitié, de solidarité, de compassion et de tolérance, mais au contraire, à rappeler de leur exil dans le domaine privé ces dimensions fondamentales de notre humanité et à les accueillir comme les seuls vrais points de départ d'une communauté humaine qui aurait un sens* » (3).

(1) Jean-François Kahn : L'horreur médiatique, Editions Plon, 2014

(2) Id. page 28

(3) Vaclav Havel : La politique et la conscience in Essais politiques, Éditions Calmann-Lévy, 1989, page 243

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Bill Viola au Grand Palais

Patrick Brun

On a peu souvent l'occasion de découvrir une nouvelle forme d'art. Ici le Grand Palais nous fait découvrir l'« Art video ». « Art video » résonne à la fois comme neuf et moderne, et cependant inattendu dans un lieu traditionnellement dédié à la peinture et la sculpture. L'alliance des deux crée du nouveau, une initiation visuelle mais aussi mentale.

Bill Viola fait son entrée au Grand Palais pour la première fois à 63 ans. Cet artiste américain récapitule en vingt tableaux animés une sorte de sagesse du monde, inspirée selon les critiques tant par le Quattrocento que par la culture zen.

Dès l'entrée, on est saisi. On passe de la lumière à une obscurité lumineuse peuplée d'ombres. Toute l'attention se concentre sur les écrans. Nous sommes comme happés par la lenteur des scènes qui se déroulent sous nos yeux. Ce plongeur qui n'en finit pas de plonger, ce groupe de personnages dont les mouvements de corps, de mains, de regards sont comme imperceptibles au visiteur pressé. Nous entrons dans un temps second et contemplatif. La densité est aussi faite de contrastes. Une maison au style victorien est soudainement la proie d'un tsunami venu de l'intérieur. Un corps allongé comme un cadavre se trouve progressivement ré-animé par une eau qui sourd du dessous puis ruisselle et l'emporte dans une ascension torrentielle. Un autre est comme éjecté vers le ciel des profondeurs d'un lac.

Différents thèmes symboliques reviennent de façon insistante comme une imprégnation progressive de nos sens. La symbolique de l'eau associée aux corps, et même aux corps immergés, transmutation d'une expérience de noyade de l'artiste, paraît-il ; la marche lente de voyageurs dans le

désert, le sommeil du dormeur peuplé de cauchemars ; des regards aussi qui nous dévisagent comme étrangers à notre monde. Dans son œuvre, Viola puise ainsi aux sources de notre imaginaire. Et par le dépouillement des scènes nous incite à poursuivre un voyage vers l'invisible.

Un documentaire sur les défis de l'Église

Jean-claude Devèze

En regardant le documentaire de Laurence Jourdan diffusé sur ARTE à 20h50 le 1er avril, j'ai eu la regrettable impression que le titre « *Les défis de l'Église* » était un abus de langage, car l'on en restait à une vision tronquée d'une cinéaste voulant imposer son idée fixe.

La thèse initiale de la réalisatrice est que l'Église n'a pas réglé ses problèmes par rapport à la sexualité et qu'elle ne lutte pas contre la pédophilie des prêtres (25 mn), d'où une coupure croissante avec des fidèles qui n'acceptent pas son attitude moralisatrice (10 mn), avec des sœurs qui refusent son sexisme (5 mn) et avec des prêtres qui rejettent son autorité (5 mn), soit les 2/3 du film sur ce thème. Ceci marginalisait d'autres aspects intéressants comme l'avenir des communautés charismatiques au Brésil, le rôle politique et social de l'Église au Brésil et au Congo Kinshasa, le nouveau pape confronté à la gouvernance de l'Église et à la place à faire aux pauvres. Par contre la réalisatrice n'a pas abordé le défi que le pape François propose aux catholiques de relever, à savoir témoigner avec l'aide de Dieu du message divin (cf. l'exhortation du pape « *la joie de l'évangile* »).

Dans le supplément *Ciné télé* du *Nouvel Obs*, le journaliste s'est contenté de défendre ce reportage en reprenant sa thèse principale sur le malaise de l'Église vis-à-vis de la sexualité et en particulier de l'homosexualité de certains prêtres ; ceci le conduit à souligner que « *nombre de prêtres conteste aujourd'hui la règle du célibat devenue obsolète* ». Il reconnaît cependant dans le sous-titre de son article que la réalisatrice a fait « *la part belle aux voix contestataires* ». Pour leur part, le journaliste de *La Vie* dénonçait la généralisation péremptoire du document et celui de *La Croix* un réquisitoire basé sur des affirmations trop générales sur la vie sexuelle supposée du clergé. Reste pour les journalistes et les réalisateurs à méditer ce que le pape dit sur les dérives médiatiques : « *La désinformation, c'est ne dire que la moitié des choses, celles qui me conviennent, et ne pas dire l'autre moitié : de sorte que celui qui regarde la télévision ou écoute la radio ne peut bien juger les choses parce qu'il n'a pas tous les éléments, car ils ne lui ont pas été livrés.* »

Libres propos

Interactions entre politique, culture et spiritualité

Jean-Claude Devèze

L'assemblée générale du 8 mars nous a conduit à aborder le rôle de notre association face aux difficultés rencontrées dans la construction des personnes, l'humanisation de nos sociétés, la démocratisation de notre vie politique et la prise en compte de l'avenir du monde. Selon les sensibilités, l'accent est mis pour faire face aux défis actuels sur une approche anthropologique éclairée par les approfondissements spirituels, sur une volonté politique de faire progresser l'éthique, sur les synergies entre démocratie et spiritualité ou sur notre façon de vivre.

Ce même samedi matin, Alain Finkelkraut dans *Répliques* débattait de l'actualité du livre de Simone Weill « *L'enracinement* » publié en 1951 : s'inquiétant du rejet d'un passé qui doit rester une tradition vivante pour pressentir l'avenir, celle-ci nous invitait à réarticuler politique et spiritualité. Mais est-ce possible sans prendre en compte les forces culturelles qui travaillent notre société ?

Le lendemain matin, dans les *Racines du ciel*, Françoise Bornadel se posait la question des enjeux spirituels de notre culture européenne qui a de plus en plus de mal à se situer par rapport à la mort et au mal. Dans « Des héritiers sans passé »¹, elle cherche à « *puiser dans les sources européennes de la culture de quoi revivifier la pensée, faire de la pensée un cheminement éclairé au sein d'une multiplicité de voix, un dialogue soutenu, informé, précis, et parfois critique, avec le passé* ». Ceci doit nous aider à ne pas en rester à une réception passive de données de tous ordres, à un emmagasinement d'informations, mais à réussir une transformation personnelle de réalisations humaines dont on hérite, artistiques et intellectuelles, en vue de se transformer soi-même. Si elle est persuadée de l'importance des spiritualités asiatiques pour aider les occidentaux à s'éveiller au monde qui les entoure, elle reste convaincue de la nécessité de continuer à enraciner nos recherches spirituelles et religieuses dans notre culture d'origine.

Vaste chantier pour D&S d'apporter des éclairages sur la façon de nous construire spirituellement, de choisir nos repères et nos références pour faire face aux mutations en cours, de proposer des voies pour l'humanisation de nos sociétés et l'amélioration de la qualité de notre vie démocratique.

¹Françoise Bonardel, *Des héritiers sans passé. Essai sur la crise de l'identité culturelle européenne*, La Transparence, Chatou, 2010.

Informations diverses

- Un colloque **Raisons politiques et religions : réalités dynamiques du pluralisme convictionnel aujourd'hui en France**, organisé par le groupe IRENE, aura lieu à l'Assemblée Nationale, salle Colbert, les lundi 12 et 19 mai de 17h à 20h.

Les interventions prévues le 12 mai :

Bernard Bourdin : « *Pluralisme religieux et civisme : quel enjeu pour les démocraties libérales contemporaines ?* »

Jean-Marc Ferry : « *Dans quelle mesure peut-on lever l'excommunication politique du religieux ?* »

Bruno Gaudalet : « *Raison politique et dialogue interreligieux, une expérience de terrain* »

Inscription auprès de Sylvie Taussig sylvie.taussig@gmail.com

- Dans le cadre du cycle Pacte civique/Forum 104, le mercredi 30 avril de 19h à 22h au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006) : **Inventons un printemps de l'éducation : savoir-être, confiance, joie, ouverture**.

Avec Blandine Swyngedauw, coordinatrice du Printemps de l'éducation,

Antonella Verdiani, présidente du Printemps de l'éducation,

Claire Heber-Suffrin, docteur en psychosociologie des groupes en éducation et en formation et cofondatrice des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs,

Jacques Lecomte, docteur en psychologie, président d'honneur de l'Association française de psychologie positive.

Nouveautés sur le site de D&S :

- Université d'été : [programme et inscription](#)
- [Bulletin d'adhésion](#) à l'association